

Il n'y paraît guère quand tu expliques la méchanceté des hommes tantôt par la petitesse, tantôt par la vanité, tantôt par l'ignorance. Si tous ces mots ont pour toi le même sens, ta langue, il faut l'avouer est peu précise et tu n'es pas un guide sûr. D'ailleurs, tu ne nous dis pas d'où viennent l'ignorance, la vanité, la petitesse.

"Il est curieux assurément de voir Kant converti soudain par les longs et incohérents discours de ton *Anc*. Si tu avais mieux lu ce philosophe, tu aurais douté de sa conversion. Le théoricien du devoir pour le devoir est l'ennemi juré de la théorie facile du plaisir de brouter.

"Tu t'abuses en effet en élevant les fonctions animales de la nature à la hauteur du divin. Ce n'est pas par ce côté-là que l'homme devient semblable à Dieu. Ce genre de prédication est superflu, à tout le moins. Il n'est pas nécessaire d'engager tes lecteurs à grossir le troupeau d'Épicure.

3. Ni beau ni vrai absolument, le poème de l'*Anc* n'est nouveau à aucun degré. Il m'a été impossible d'y découvrir une seule pensée qui n'ait été développée en cent ouvrages remarquables. Ni les diatribes contre l'ignorance invincible de l'homme, ni l'apologie si pénible de la volupté, ni le système de l'auteur n'ont rien d'original dans le fond.

La philosophie de V. Hugo c'est l'optimisme, lequel résulte de sa foi en Dieu,

car tout optimisme sort de là, comme l'athéisme et le pessimisme vont de conserve, témoin Schopenhauer, et avant eux le Boudha Çakyamouni.

Mais il y a deux sortes d'optimisme : l'un, superficiel, fait du mal un moindre bien, un degré du bien, un premier pas vers le bien, une chose nécessaire et par conséquent légitime. Dieu l'ayant voulu, en créant, ne saurait le condamner, et l'homme, qui n'en est pas l'auteur, n'en saurait être responsable.

L'autre optimisme se résume dans cette parole connue : "Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu." Créés pour devenir semblables à Dieu, en vivant de sa vie, tout nous sert quand nous accomplissons la loi de notre nature, tout, même la douleur en ce qu'elle nous ramène par l'obéissance à la source de toute vie. Dieu fait sortir le bien du mal. Le mal y reste le désordre, ce que Dieu ne veut pas, puisqu'il le condamne et lui fait porter ses fruits de mort. Mais il le contrôle et il assure le triomphe du bien par l'exercice de la volonté humaine, toujours responsable de ses déterminations. Ici l'optimisme est la foi en la grâce de Dieu et en sa miséricorde infinie.

Le premier de ces optimismes est celui de V. Hugo : c'était aussi à quelques égards celui de Leibniz, dont le poète ne prononce pas une seule fois le nom — ce qui est étrange de la part d'un homme qui lui doit tant. Le second est